

7ème vitrine :

L'ENFANCE, L'ARMÉE ET LA RELIGION



Dans la rue de Buire pas très loin du musée, dans le quartier historique dit « de la Montagne » se trouvait l'école des Sœurs, l'Ouvroir. C'était une maison d'éducation pour jeunes filles pauvres et souvent sans famille. Elles devaient apprendre les bonnes manières, les techniques « pratiques » pour être une bonne épouse (cuisine, couture...) et surtout à confectionner leur trousseau.

Les jeunes hommes, quant à eux, se devaient d'obtenir leur certificat d'études et de faire leur service militaire. Ce dernier, véritable rite de passage (devenir un soldat, un homme) était la condition sine qua non pour pouvoir épouser sa promise.

L'éducation religieuse était indispensable (baptême, catéchisme, communion, mariage...).

Quand une famille en deuil n'avait pas beaucoup de moyens, l'usine Aubecq fabriquait des plaques funéraires à petits prix... témoignage d'une époque de solidarité peut-être révolue...

Merci de votre visite



Mairie d'Auxi-le-Château 62 390

Place de l'Hôtel de Ville

Tél : 03 21 04 02 03

mail : mairie@auxilechateau.fr

Site internet : www.auxilechateau.fr

AUXI-LE-CHÂTEAU



Musée Local des Arts et Traditions Populaires



Le musée se situe face à l'église Saint Martin, dans l'Ancien Presbytère construit en 1823. Il s'inscrit dans le courant des musées des Arts et Traditions Populaires. On y découvre dans des vitrines aménagées l'activité économique d'autrefois, les modes de vie anciens, des pièces de l'habitat picard, ou des domaines aussi variés que la religion, l'armée, les fêtes traditionnelles, l'enfance ou bien encore le commerce. Sa visite nous invite à réfléchir sur le temps qui passe, notamment sur l'évolution de notre société de loisirs et de consommation.

A l'extérieur, son petit jardin de curé se compose de fleurs et plantes médicinales dans un cadre pittoresque, dévoilant la superbe face arrière du bâtiment en pierres de pays.

La visite du Musée appelle à la réflexion sur l'évolution de notre civilisation, passée en quelques décennies d'une société aux modes pragmatiques et fondamentales de la vie quotidienne à une société de loisirs et de consommation probablement excessive.

La baladeuse de Raymonde Paillart qui accueille le visiteur à l'entrée du musée invite à cette réflexion sur le temps qui passe...

1ère vitrine :

LES TECHNIQUES D'ACQUISITION ET DE PRODUCTION



En entrant sur votre gauche, cette première vitrine vous présente les outils relatifs aux différentes techniques de pêche, de chasse ou de cueillette des fruits. Jadis, l'absence de supermarché imposait la nécessité de chercher la nourriture dans ce que la nature offrait « à portée de main » et par le biais du travail :

En agriculture, il fallait battre le blé à l'aide d'un fléau ou bien le glaner à l'aide d'une serpette ; le beurre se fabriquait dans une baratte où l'on pouvait également récupérer le petit lait : les bottes de tabac se tassaient dans le botteloir ; le bouvet à rainurage (rabort), outil du char-ron servait notamment à la fabrication des roues ; les balances romaines étaient utilisées pour les pesées... La sacralisation du travail était symbolisée par la disposition de gerbes de blé dans les maisons et jusque dans les églises. En fin de moisson, les paysans se réunissaient autour d'un bon repas de « communion » réunissant tous ceux qui avaient donné un coup de main dans ce dur labeur.

6ème vitrine :

LA CHAMBRE ET LA BUANDERIE

La chambre à coucher est, elle aussi, un véritable trésor d'informations sur la vie de cette époque : tout le monde couchait dans la même pièce, faute de place, les maisons étant souvent petites (pour la majorité...). Dépourvue de moyen de chauffage, l'étable à vaches était souvent attenante à celle-ci apportant une chaleur animale bienvenue. De plus, cela facilitait la tâche lors de période de vêlage des bêtes.



Les habits sont souvent de couleur noire : le taux de mortalité était important à cette époque et les gens étaient souvent frappés par le deuil. Outre leur vertu médicinale, le bleu de méthylène (désinfectant) et le lierre (purgatif puissant utilisé dans les campagnes autrefois) avait également ce rôle de coloration des vêtements.

Comme les rues étaient de véritables bourbiers, les femmes portaient des socques (sortes de chaussures sans quartier à semelle et contrefort de bois) pour ne pas salir leurs coterons (jupons picards).



Dans la buanderie, vous remarquerez la batte en bois pour frapper le linge, le piston pour l'essorer et la « machine » à laver qui sert également de baquet au quotidien pour la toilette.

Enfin, découvrez cet étonnant équipement dentaire de marque « Mangin » fabriqué en France dans les années 1930.

5ème vitrine :

LA MAISON ET L'HABITAT PICARD



Cette vitrine présente une reconstitution de la pièce à vivre de la maison. Cette pièce unique était souvent la seule à bénéficier du poêle à bois ou à charbon, unique moyen de chauffage à l'époque. Nostalgique, cette vitrine de l'habitat

Picard symbolise également la douceur du temps passé, des soirées au coin du feu, des veillées à la lampe à pétrole... Un petit chat dort tranquillement sur les pelotes de laine, la chaleur du poêle à la flamande laisse échapper de temps à autre une bonne odeur provenant du four où le pâté (ou « couët ») cuit doucement.

Le repas est sacré pour la famille souvent nombreuse. On se retrouve autour de la table et on ne parle pas, ou peu, par respect du travail de la mère.

L'imposant meuble se nomme une traite. Fabriqué en merisier et datant de 1830, son nom tient son origine du fait qu'il est réalisé sur une seule longueur, sans dénivellation, d'une seule « traite », en enfilade. La particularité de ce meuble est d'avoir toujours été conçu pour s'adapter aux dimensions du lieu auquel il était destiné.

Remarquez la gatte à lait (pour ne retenir que la crème), la brique réfractaire pour réchauffer le lit (ancêtre de la bouillote), la vaisselle en terre cuite...

2ème vitrine :

LES TECHNIQUES DE TRANSFORMATION : CORDONNERIE, VANNERIE, BOURRELLERIE, SCIERIE

Cette deuxième vitrine, face à vous, présente un thème important : l'artisanat local de la ville d'Auxi. La cordonnerie, la vannerie, la scierie et la bourrellerie représentent les principaux corps de métiers de la ville.



Au XIXème siècle, plus de 600 cordonniers sont présents, travaillant soit chez eux, soit pour un patron. Plusieurs maisons de fabrication voient le jour de 1878 à 1900 : maisons Frétin, Laurent ou bien encore Bully (Vous pouvez lire une fiche avec quelques noms d'artisans et d'ateliers). La vannerie (aujourd'hui située à Le Boisle dans la Somme) est un secteur fort important, proposant notamment la confection des paniers (mannes) servant à l'envoi des chaussures dans les grands magasins parisiens (Le Bon Marché). La vannerie est également utilisée pour le transport des pigeons voyageurs, la fabrication de corbeilles, de paniers divers (boulangerie, à chevaux) de vans (paniers plat à deux anses servant à vanner le blé, c'est-à-dire à le nettoyer en le secouant). L'osier est tressé dans les ateliers Gosse, Vasseur ou bien encore Delucheux. En 1972, seul restait de cet artisanat, Robert Vasseur (photo dans la vitrine) dernier vannier Auxillois. Le bourrellier travaille le cuir, notamment pour l'équipement des chevaux : selles, rênes... mais à l'occasion il est aussi matelassier pour se procurer un complément de revenu.

La vie économique fut encore représentée par la scierie mécanique (scierie Paneut, reprise par Monsieur Evrard puis par Monsieur Hulot) ainsi que par les briqueteries (Dubos et Quennehen).

3ème vitrine :

LA CORDONNERIE & LES EMAILLERIES AUBECQ



Cette vitrine propose la suite de la cordonnerie.

Pour information, des derniers vestiges de cette profession d'artisan cordonnier demeure le magasin Prestige (anciennement maison Bataille, place de la gare). Le savoir-faire, la qualité des articles, chaussures orthopédiques (pour adultes et enfants) et bottes de cavalerie feront la fierté de la ville. Face à des difficultés économiques, le site est actuellement en restructuration...

La seconde thématique de la vitrine est consacrée à l'émaillerie. Les Émailleries Aubecq ont eu leurs heures de gloire pendant 81 ans : casseroles, poêles, marmites, cafetières, brocs, pichets... Avant de devenir des objets de la vie quotidienne, la tôle subit plusieurs phases de transformation, passant par le flan, l'étreint, l'embouti. Les pièces présentées sont décorées à la main et certaines sont de style ART-DECO 1930. L'usine a eu l'honneur de recevoir le chef cuisinier Raymond Oliver en 1962 (qui passait à la télévision avec Catherine Langeais).



4ème vitrine :

LE COMMERCE, LA COMMUNICATION, LES FETES



En continuant vous arrivez à la vitrine du commerce, des loisirs et des fêtes. Travail – Fraternité – Courage – Prévoyance – Abnégation sont les maître-mots qui faisaient partie du vocabulaire et tout cela avait un sens : on s'entraidait, partageant les bons comme les mauvais jours, au café, lors des fêtes au village, pendant les deuils...

Pour les annonces et les nouvelles le garde-champêtre devenait crieur-public « *Oyez, oyez, bonnes gens !* » en tapant fort sur sa bassine (d'où l'expression populaire « *tu m'bassines !* »).

Cette vitrine présente des jeux d'antan comme le jeu de la grenouille avec ses palets et le jeu de quilles. De la fin du XIXème au début du XXème siècle, chaque année voit la parution du calendrier des fêtes. C'est l'occasion de nombreuses réjouissances : carnaval avec ses masques, fête du Geai, concerts en musique avec la fanfare, bals en plein-air... Lors des fêtes, de nombreux jeux sont organisés : course de porcs, d'anguilles, de ciseaux, de picotin, de la cruche... et même un concours de grimaces. Ces jeux se retrouvent évidemment tout au long de l'année lors des fêtes : retraite aux flambeaux et 14 juillet, ducasse, St Simon. Les processions et les fêtes religieuses occupent une place prépondérante : la robe de mariée devant vous est de 1940. L'aube et les vêtements de baptême sont du XIXème siècle.